

## Un jardin au petit temple d'Aton de Tell el-Amarna ?

Stéphane Pasquali

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne

UMR 5140 (Cnrs – Université Paul Valéry - Montpellier III) \*

LES SCÈNES représentant la remise de « l'or de la récompense » aux hauts fonctionnaires méritants par Akhénaton et Néfertiti depuis une fenêtre d'apparition est un thème caractéristique de la composante proprement biographique du programme décoratif des tombes privées amarniennes. La sépulture du directeur du harem Méryrê (n° 2) – *alias* Méryrê II – ne fait pas exception à cette règle. Celle-ci renferme une belle représentation de la cérémonie en question qui ne se limitait pas à la seule distribution des colliers [fig. 1].

L'événement figure en un grand tableau sculpté en relief sur le côté oriental de la paroi sud de la chapelle funéraire (à droite en entrant)<sup>1</sup>. L'action se déroule en registres superposés, de haut en bas. Au registre supérieur, Méryrê reçoit les colliers d'or des mains du couple royal depuis la fenêtre d'apparition qui donne sur la cour d'un monument officiel<sup>2</sup>. Derrière la fenêtre se tiennent cinq princesses : Mérytaton, Makétaton, Ânkhésenpaaton, Néfernéferouaton-Tashéryt et Néfernéférourê<sup>3</sup>.

---

\* Cette recherche a été menée dans le cadre du programme ATON NUMÉRIQUE financé par le Conseil régional d'Aquitaine (2011-2013), sous la direction de Robert Vergnien (Archéovision – Cnrs, UPS SHS 3D n° 3551). Ce programme fait suite au projet ATON 3D soutenu par l'ANR (2008-2010) et auquel ont collaboré Jean-Luc Chappaz (Musées d'art et d'histoire de la ville de Genève), Marc Gabolde (UMR 5140 ; Cnrs-Université Paul Valéry-Montpellier III), Jean-Claude Golvin (Directeur de recherche émérite au Cnrs), Dimitri Laboury (F.R.S.-FNRS – Université de Liège) et Kate Spence (University of Cambridge ; EES). Les modèles 3D qui illustrent le présent article ont été développés par la cellule de transfert Archéotransfert (ADERA) qui est adossée à l'UPS. Quant aux photographies des *talatat* de Karnak, elles sont ici publiées avec l'aimable autorisation de Mansour Boraik et Christophe Thiers, co-directeurs du Cfeetk (MEA-Cnrs USR 3172).

<sup>1</sup> N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna II : The tombs of Panehesy and Merya II*, *ASEg Memoirs* 14, Londres, 1905, p. 36-38, pl. XXXIII-XXXVI [abrégé ensuite en RTA II].

<sup>2</sup> Il n'est pas ici question de se prononcer sur la localisation de la fenêtre d'apparition (voire plus probablement des fenêtres) qui est un sujet qui a déjà été discuté récemment et ce, à plusieurs reprises. Deux édifices au moins possédaient très certainement un tel aménagement : la King's House et le North Palace. Voir principalement B.J. KEMP, « The Window of Appearance at El-Amarna, and the Basic Structure of this City », *JEA* 62, 1976, p. 81-99 (avec compléments dans Fr. WEATHERHEAD, *Amarna Palace Paintings, ExcMem* 78, Londres, 2007, p. 140) ; K. SPENCE, « The Palaces of el-Amarna : Towards an architectural analysis », dans R. Gundlach, J.H. Taylor (éd.), *Egyptian Royal Residences. 4. Symposium zur ägyptischen Königsideologie; 4th Symposium on Egyptian Royal Ideology, London, June, 1st-5th 2004*, *KSG* 4/1, 2009, p. 180-187 ; P. VOMBERG, *Das Erscheinungsfenster innerhalb der amarnazeitlichen Palastarchitektur : Herkunft – Entwicklung - Fortleben*, *Philippika* 4, Wiesbaden, 2004, p. 252-258.

<sup>3</sup> Les questions de datation de la scène, liées notamment à la présence des filles d'Akhénaton et Néfertiti, seront discutées par la suite.

Au-dessous, Méryrê, le cou paré de ses récompenses, sort du bâtiment suivi par des porteurs lourdement chargés de tous les biens qui lui ont été offerts. Il est alors accueilli et félicité par les gens de sa maisonnée. Un hommage lui est rendu ; certains l'acclament, bras en l'air, d'autres baissent le sol à ses pieds. En bout de ligne, à l'arrière de cette foule en liesse, le char de Méryrê est prêt.

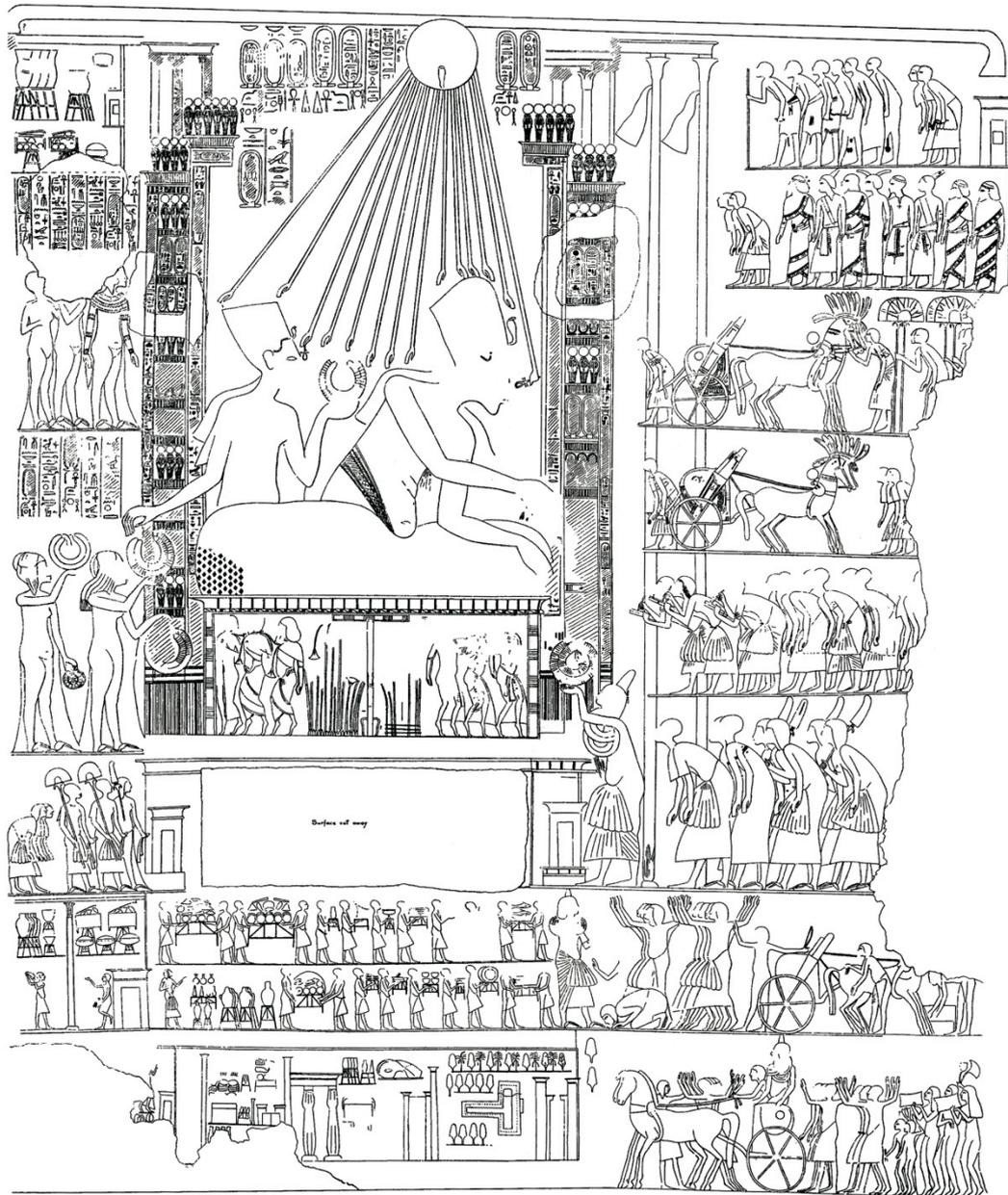


Fig. 1. Cérémonie de récompense (tombe de Méryrê II).

La suite de l'action continue au registre inférieur. Accompagné à pied par les membres de sa famille et ses serviteurs, Méryrê monté à bord de son véhicule conduit par un cocher et arborant ses prestigieux bijoux, se dirige vers un monument reconnu unanimement à la suite

de N. de G. Davies, comme sa demeure<sup>4</sup>. D'apparence, l'édifice est indubitablement de nature religieuse avec sa succession de trois pylônes, ses autels et le bovin sacrifié dans l'une des cours. Le fait qu'il s'ouvre par un jardin agrémenté d'un bassin vient de surcroît étayer l'hypothèse de la villa. En effet, il s'agirait plus précisément de la chapelle privée qui lui était associée, tant l'ensemble de ces aménagements est comparable aux plus beaux édifices du genre à Tell el-Amarna [fig. 2a-b] ; cette chapelle de jardin en serait même la réalisation la plus aboutie de toute la ville<sup>5</sup>. En dépit des apparences, nous verrons cependant à travers l'étude qui suit que cette représentation architecturale peut être interprétée d'une toute autre manière et que les données qui s'ensuivent, jettent une lumière nouvelle sur un aspect jusqu'alors ignoré du petit temple d'Aton (le *ḥw.t pꜣ Jtn*) et, au-delà, des monuments atonistes en général.



Fig. 2a. Reconstitution numérique plausible du jardin de la villa Q46.1 (Tell el-Amarna) ;  
© Archéovision / Archéotransfert 2012.

<sup>4</sup> E.g. Chr. TIETZE, « Gärten in der Stadt. Festorte für eine Gemeinschaft », dans Chr. Tietze (éd.), *Ägyptisches Gärten*, Weimar, 2011, p. 205 (N), 210, fig. 281 ; J.-Cl. HUGONOT, *Le jardin dans l'Égypte ancienne, Europäische Hochschulschriften Reihe 38, Archäologie 27*, Frankfurt, 1989, p. 144-146, fig. 119-120 ; A. BADAWY, *A History of Egyptian Architecture. The Empire (the New Kingdom). From the Eighteenth Dynasty to the End of the Twentieth Dynasty, 1580-1085 B.C.*, Los Angeles, 1968, p. 26-28 ; *id.*, *Le dessin architectural chez les anciens Égyptiens*, Le Caire, 1948, p. 93-94. Sur cette ultime étape de la cérémonie de récompense, voir S. BINDER, *The Gold of Honour in New Kingdom Egypt, ACE-Stud.* 8, 2008, p. 80, 85. Dans le contexte solennel de la cérémonie de récompense d'un haut fonctionnaire, le déplacement en char revêtait sans doute une grande importance, calquée sur les apparitions du roi et de la reine sur ce véhicule qui appartenaient à cette époque au domaine de la liturgie. Voir en ce sens J.-L. CHAPPAZ, « Un nouvel assemblage de *talâtât* : une paroi du *Rwd-mnw* d'Aton », *CahKarn* 8, 1987, p. 112-119.

<sup>5</sup> Chr. TIETZE, *op. cit.*, p. 212-226 ; J.-Cl. HUGONOT, *op. cit.*, p. 150-154 Les édifices les plus ressemblants se trouvent dans les villas Q46.1, U25.7 et U25.11. Sur les chapelles privées elles-mêmes : S. IKRAM, « Domestic Shrines and the Cult of the Royal Family at El-Amarna », *JEA* 75, 1989, p. 89-102.



Fig. 2b. Reconstitution numérique plausible du jardin de la villa Q46.1 (Tell el-Amarna) ;  
© Archéovision / Archéotransfert 2012.

### Étude comparée des images des autres tombes d'époque amarnienne

Reconnaître en ce jardin celui de la villa de Méryrê II est une conclusion somme toute logique présentant qui plus est, l'avantage indéniable d'être apparemment corroborée par des faits archéologiques. Or, si convaincante soit-elle, l'évidence de cette théorie convenue est illusoire, le problème fondamental de l'analyse étant qu'elle considère isolément le cas du tombeau de Méryrê II. Effectivement, comme nous allons pouvoir le constater au fil des exemples présentés dans les lignes qui suivent, l'hypothèse est très sérieusement remise en question par une comparaison avec les représentations de la même cérémonie de récompense qui figurent à l'intérieur des autres sépulcres amarniens, à commencer par celui de Toutou (n° 8) [fig. 3].

L'image de la cérémonie est sculptée sur le mur méridional de la paroi ouest de la salle hypostyle de la chapelle (à nouveau à droite en entrant)<sup>6</sup>. L'action se déroule de droite à gauche. De la même manière que chez Méryrê II, Toutou est décoré des colliers honorifiques sous la fenêtre d'apparition par le couple royal ; il sort ensuite du monument officiel où se trouve la fenêtre et reçoit alors l'ovation de sa famille et des gens de sa maisonnée. On le voit ensuite, colliers au cou, aller en char à destination d'un grand monument à identifier sans l'ombre d'un doute au petit temple d'Aton comme le proposa pour la première fois J.D.S. Pendlebury<sup>7</sup>. L'édifice est représenté en plan avec rabattement des espaces, le tout vu de devant. Le disque solaire Aton brille au-dessus, ses rayons irradiant les différentes parties du temple.

<sup>6</sup> N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna VI : Tombs of Parennefer, Tutu and Ay*, *ASEg Memoirs* 18, Londres, 1908, pl. XIX-XX [abrégé ensuite en RTA VI].

<sup>7</sup> Dans J.D.S. PENDLEBURY, *The City of Akhenaten III. The Central City and the Official Quarter. The Excavations at Tell el Amarna during the Seasons 1926-1927 and 1931-1936*, *MEES* 44, Londres, 1951, p. 95-96 [abrégé ensuite CoA III].

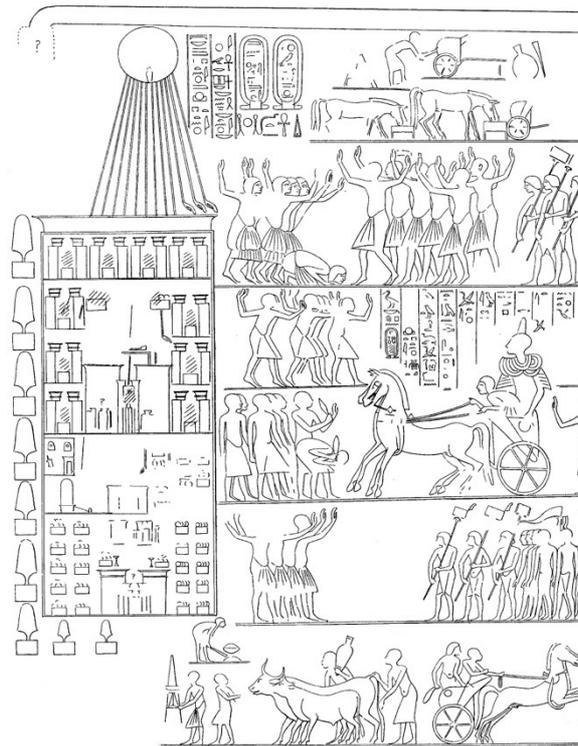


Fig. 3. La visite au temple (tombe de Toutou).

Le schéma ci-dessous donne les correspondances entre l'image du monument représenté dans la tombe de Toutou et le plan du petit temple [fig. 4].

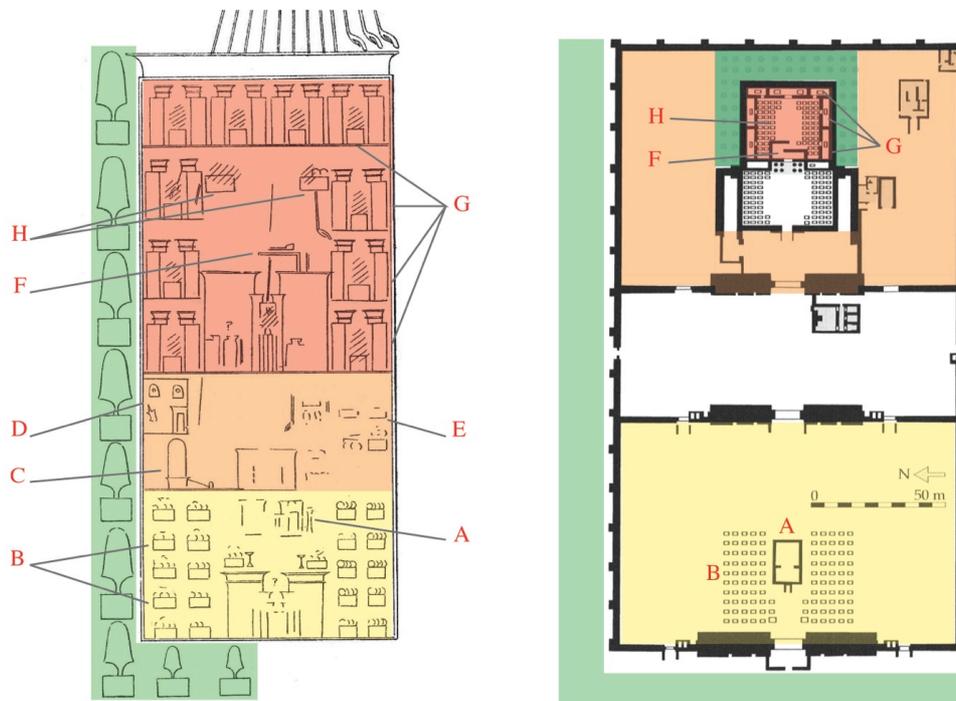


Fig. 4. Schéma comparatif entre la représentation du petit temple (Toutou) et le plan du monument.

- Cour I (en jaune) : elle se reconnaît sans problème avec son grand pylône et ses rangs parallèles de petits autels (B) encadrant le grand autel sur podium placé au centre (A) <sup>8</sup>.
- Cour II et cour III (cette dernière en orange) : la cour II ne figure pas dans la représentation de la tombe, contrairement à ce qu'affirme Pendlebury qui signale avoir mis au jour, lors des fouilles de la zone en question, ce qu'il considère être les fondations de la grande stèle sur podium visible selon lui chez Toutou <sup>9</sup>. La deuxième cour de l'image du monument est en réalité la cour III, autrement dit la partie terminale du petit temple, celle qui englobait le sanctuaire proprement dit. Le pylône donnant accès à cet espace chez Toutou est donc le troisième pylône du temple. Notre identification à la cour III est prouvée par la présence sur le côté gauche, du *benben* (C) (la soi-disant stèle de Pendlebury) et de l'enclos d'abattage des bêtes de sacrifice (D) ; et, à gauche, de plusieurs tables d'offrandes (E). Ces éléments sont exactement les mêmes que ceux qui apparaissent dans les représentations du sanctuaire du grand temple qui était architecturalement similaire au petit temple [fig. 5] <sup>10</sup>. L'image de la tombe de Toutou est l'unique cas où la cour III est placée par l'artiste en avant du sanctuaire et non tout autour.

<sup>8</sup> La présence de ce dernier est remarquable, ceci prouvant qu'il n'avait pas encore été démantelé à l'époque où ce décor fut réalisé (phase IIB du petit temple déterminée lors des fouilles récentes) : M. MALLINSON, « Investigation of the Small Aten Temple », dans B.J. Kemp (éd.), *Amarna Reports V*, EES OP 6, Londres, 1989, p. 126. Sur cet autel, voir aussi R.A. WELLS, « The Amarna M, X, K boundary stela: date: *Hwt-Ītm* ceremonial altar. Initial results of a new survey », *SAK* 16, 1989, p. 289-327.

<sup>9</sup> *CoA* III, p. 94.

<sup>10</sup> N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna, I : The Tomb of Merya*, *ASEg Memoirs* 13, Londres, 1903, pl. XI, XXXIII [abrégé ensuite en RTA I] ; *id.*, *The Rock Tombs of El Amarna, III : The tombs of Huya and Ahmes*, *ASEg Memoirs* 15, Londres, 1905, pl. XXX [abrégé ensuite en RTA III] ; RTA II, pl. XIX. Pour une analyse de ces représentations : R. VERGNIEUX, M. GONDRAN, *Aménophis IV et les pierres du soleil. Akhénoton retrouvé*, Paris, 1997, p. 110-115. Pour l'identification de l'élément C au *benben* : B.J. KEMP, *Ancient Egypt. Anatomy of a Civilization*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, 2006, p. 137-139. Voir aussi les remarques de H.W. Fairman dans *CoA* III, p. 194-195 et A. KLUG, « Darstellungen von Königsstelen », dans D. Bröckelmann, A. Klug (éd.), *In Pharaos Staat. Festschrift für Rolf Gundlach zum 75. Geburtstag*, Wiesbaden, 2006, p. 90-95. Dans le cas du grand temple, nous considérons que cet élément est à différencier de la grande stèle en quartzite dont le podium et des fragments ont été découverts devant le sanctuaire, au niveau de l'enclos des bêtes de sacrifice : *contra* *CoA* III, p. 10-11 ; B.J. KEMP, *The City of Akhenaten and Nefertiti. Amarna and its People*, Londres, 2012, p. 83 ; *id.*, « Tell el-Amarna, 2011-12 », *JEA* 98, 2012, p. 19-26 ; P. VOMBERG, « Kult und Architektur », dans Chr. Tietze (éd.), *Amarna. Lebensräume – Lebensbilder – Weltbilder*, Weimar, 2010, p. 75, fig. 14-15. Dans les représentations, celui-ci est en effet systématiquement situé à l'intérieur d'une cour précédée d'un pylône. Remarquer à ce propos que, selon un verset du petit hymne à Aton : « musiciens et chanteurs clament leur joie dans la cour (*wsh.t*) du *Hwt-bnbn* » (M. SANDMAN, *Texts from the Time of Akhenaten*, *BiAeg* 8, Bruxelles, 1938, p. 13 [l. 9-16]). Or, c'est précisément dans la cour du sanctuaire du grand temple où se dresse l'élément C que se tiennent systématiquement harpistes et chanteurs (e.g. fig. 5 ci-dessus).

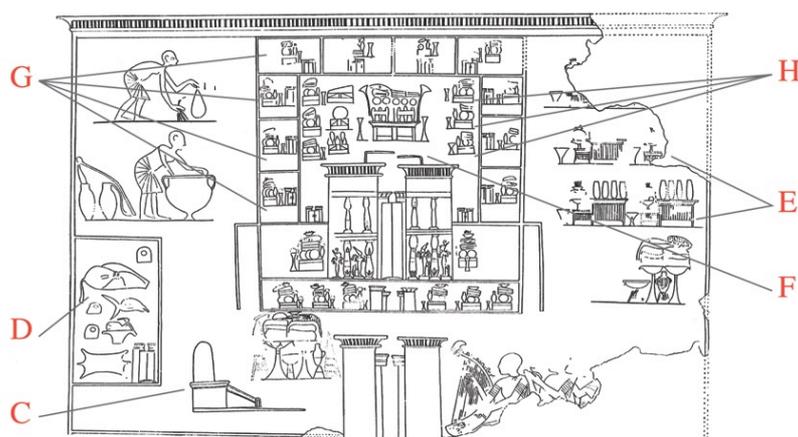


Fig. 5. Un exemple comparatif : le sanctuaire du grand temple (tombe de Méryrê I).

– Le sanctuaire (en rouge) : c'est l'ultime pylône du petit temple qui figure dans la tombe de Toutou. Passé cette porte, on retrouve bien le couloir en chicane (F) qui ouvre sur la cour intérieure hypèthre, bordée sur son pourtour des douze cours-chapelles rayonnantes (G). Tous ces éléments apparaissent sur le relief de la tombe (deux des chapelles sont représentées contre les môles du pylône ; celles-ci étant en réalité à l'arrière (à moins qu'il ne s'agisse en réalité de la double colonnade du portique non reconnue par Davies). Des autels de la cour centrale, seuls deux subsistent sur le relief (H). Il est à remarquer que la première cour à autels du sanctuaire n'a pas été représentée <sup>11</sup>.

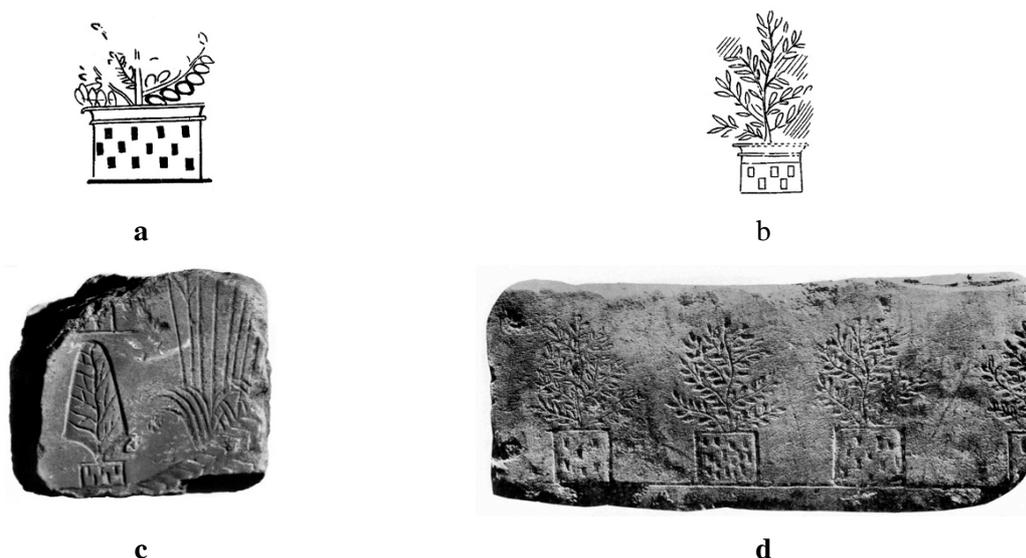
– La végétation du temple (en vert clair et vert foncé) : sur le côté extérieur de l'édifice et devant la façade, bordant le mur d'enceinte, des arbres ont été représentés. L'existence de cette végétation a effectivement été confirmée par l'archéologie sur le côté nord du temple, dans la rue qui le sépare de la *King's House* <sup>12</sup>. Chaque arbre est piqué dans un élément rectangulaire à identifier à un muret de briques qui servait à protéger la plantation des animaux errants (très friands des jeunes pousses de l'arbre et surtout de l'écorce). La structure était ajourée afin de permettre une bonne ventilation et faire en sorte que la lumière puisse pénétrer à l'intérieur. Ce système était donc réservé aux zones extra-muros, c'est-à-dire celles en proie à ces nuisances animales <sup>13</sup>. Les plus

<sup>11</sup> Elle l'est pour les images du grand temple où se dressaient notamment des colosses royaux dans les entrecolonnements : *RTA I*, pl. XI, XXXIII ; *RTA II*, pl. XIX ; *RTA III*, pl. XXX. Ces représentations sont réunies et commentées dans A. SCHLÜTER, *Sakrale Architektur im Flachbild: zum Realitätsbezug von Tempeldarstellungen*, *ÄAT* 78, 2009, p. 311-sqq.

<sup>12</sup> *CoA III*, p. 92. Il ne saurait s'agir des arbres qui encerclent le sanctuaire (vert clair : cf. *CoA III*, p. 94, pl. XVI) comme le suppose J.-Cl. HUGONOT, *Le jardin dans l'Égypte ancienne*, p. 50.

<sup>13</sup> J.-Cl. HUGONOT, *op. cit.*, p. 160-161. On doit à J. ČERNÝ (« Survivance d'une ancienne coutume », *RdE* 22, 1970, p. 201-203) d'avoir mis en évidence la fonction de ce muret (parfois interprété à tort comme un simple pot), par comparaison avec des structures modernes tout à fait comparables dans leur structure bien que beaucoup plus rustiques. Pour des images modernes : J. ČERNÝ, *ibid.*, p. 202, fig. 3 ; D. EIGNER, « Der Residenzgarten in Tell el-Dab'a, Ägyptens Ostdelta », dans Sv. Kappel, Chr. Loeben (éd.), *Gärten im alten Ägypten und in Nubien, 2000 v. Chr. – 250 n. Chr.*, *AIDA* 1, Rahden, 2011, p. 16, Abb. 3. De rares vestiges ont

beaux exemples reproduits sur *talatat* et dans les tombes de Tell el-Amarna montrent un bâti très soigné, parfois couronné d'une corniche à gorge pour les réalisations les plus abouties. De par la situation particulière de ces arbres, entre la *King's House* et le petit temple, il ne fait aucun doute que ceux-ci étaient dotés de murets à corniche.



© Cnrs-Cfeetk Tal. 04009 / A. Bellod © Cnrs-Cfeetk.

Fig. 6. Images du muret de protection d'époque amarnienne.

La raison de la visite de Toutou au petit temple après avoir été récompensé par le roi n'a rien d'évident mais la confrontation de ce cas avec d'autres tombes amarniennes permet, d'une part, de confirmer cette étape de la cérémonie et, d'autre part de préciser quelque peu les rites qu'on accomplissait à cette occasion bien particulière.

Le premier monument où figure une scène comparable à celle de Toutou est la tombe du chef des *médjay* Mâhou (Tell el-Amarna, n° 9) qui montre sur ses parois la même visite à un temple atoniste après la cérémonie de récompense et la même scène d'acclamation publique<sup>14</sup>. Dans la continuité de ces épisodes, Mâhou est représenté agenouillé, le cou paré

---

été trouvés en fouilles : J. JAQUET, *Karnak-Nord VII. Le trésor de Thoutmosis I<sup>er</sup> : installations antérieures ou postérieures au monument*, FIFAO 36, Le Caire, 1994, p. 144-145 ; exemple plus récent dans M.F. LAMING MACADAM, *The Temples of Kawa, II : History and Archaeology of the Site*, Londres, 1955, p. 221-222, fig. 79, pl. CVIII-f. Ces murets étaient peints en blanc si l'on se fie aux images peintes dans les tombes : e.g. N. STRUDWICK, « The House of Amenmose in Theban Tomb 254 », dans R. Tefnin (éd.), *La peinture égyptienne ancienne, un monde de signes à préserver. Actes du colloque international de Bruxelles, avril 1994*, *MonAeg* 7 (Série IMAGO n° 1), 1997, p. 39, fig. 4 ; *id.*, *The Tombs of Amenhotep, Khnummose, and Amenmose at Thebes (Nos. 294, 253, and 254)*, *Griffith Institute Monographs* 1, Oxford, 1996, p. 83. Ils étaient aussi employés pour protéger autre chose que des arbres, par exemple une lanterne : E. FEUCHT, *Das Grab des Nefersecheru (TT 296)*, *Theben* 2, Mayence, 1985, p. 70, pl. XXXVI.

<sup>14</sup> N. de G. DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna, IV : Tombs of Penthu, Mahu, and others*, *ASEg Memoirs* 16, Londres, 1906, pl. XVIII-XIX [abrégé ensuite en *RTA* IV]. De la scène de récompense, il ne subsiste que l'image évanescence de la fenêtre à laquelle apparaît le couple royal (*ibid.*, pl. XXIX). Pour la scène d'acclamation :

des colliers qu'il vient de recevoir, en adoration devant le pylône d'un temple atoniste précédé de tables d'offrande garnies [fig. 7]. Les termes de la prière à Aton qu'il récita à cette occasion en faveur d'Akhénaton, sont inscrits au-dessus de sa tête : « Que Pharaon v.p.s. soit en bonne santé. Ô l'Aton, fait en sorte qu'il soit éternel (...) ! » (*snb [Pr-ʿ3] ʿ.w.s p3 Jtn jm sw r nhḥ ...*)<sup>15</sup>. Derrière Mâhou se tiennent tous ses hommes, les *médjay*, forces de l'ordre de la ville<sup>16</sup>. D'après l'image de l'édifice réduit ici à un simple pylône à deux môles chacun orné de cinq mâts à oriflamme<sup>17</sup>, il ne peut s'agir que du « Long Temple » (le *Gm-p3-Jtn* de Pendlebury situé à l'intérieur du téménos du grand temple d'Aton) qui est toujours représenté muni d'une telle entrée monumentale<sup>18</sup>. Les colonnes en façade confirment de manière indubitable cette identification.

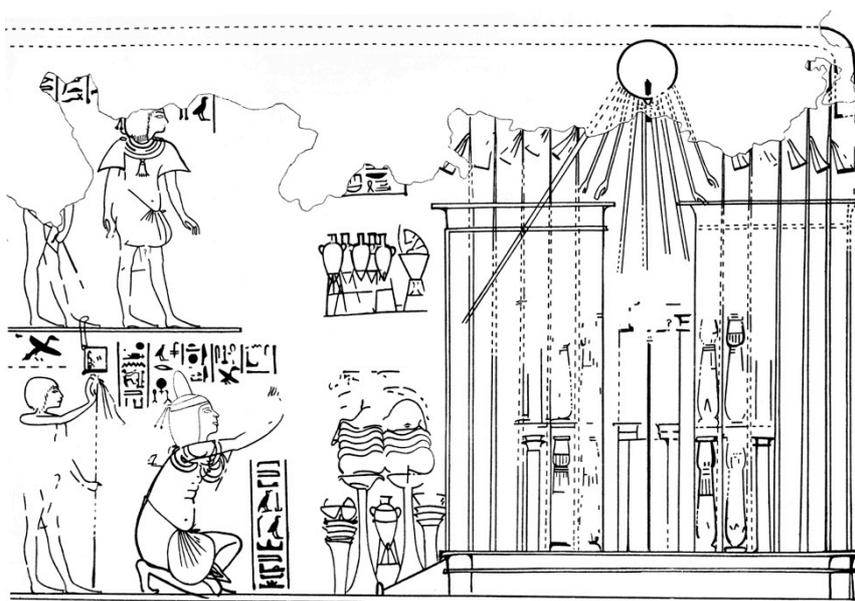


Fig. 7. Visite au temple (tombe de Mâhou).

Dans un contexte sensiblement différent, c'est encore le petit temple qui apparaît à l'intérieur de la sépulture de Penthou (n° 5) en relation avec une cérémonie de récompense. À la différence des cas étudiés jusqu'à présent, Penthou reçoit ses colliers non pas sous la fenêtre royale mais dans la cour d'un temple très justement identifié par Davies au petit temple d'Aton sur la foi des détails architecturaux<sup>19</sup>. Les bribes de texte qui subsistent au niveau du

*ibid.*, pl. XVII (registre inférieur). Au-dessus sont représentés des chars stationnés devant le palais dont ne subsistent que les traces des colonnes d'un portique d'entrée.

<sup>15</sup> M. SANDMAN, *Texts from the Time of Akhenaten*, p. 50 (l. 14).

<sup>16</sup> RTA IV, pl. XVIII-XIX.

<sup>17</sup> À propos des détails de cette représentation architecturale, voir A. BADAWY, *Le dessin architectural chez les anciens Égyptiens*, Le Caire, 1948, p. 166. L'auteur considère que la plate-forme qui apparaît sous la façade, était située en réalité dans l'axe.

<sup>18</sup> Voir en comparaison RTA I, pl. XA, XII, XXV, XXVII ; RTA II, pl. XVIII. Selon Davies (RTA IV, p. 14-15), la visite au temple de Mâhou se justifie par le fait que celui-ci assurait entre autre la sécurité des monuments de culte.

<sup>19</sup> RTA IV, p. 2-3, pl. VI-VII.

disque qui surplombe l'image du roi [fig. 8] valide définitivement l'hypothèse de Davies, la localisation divine ne pouvant être reconstituée autrement que de la manière suivante :

, *m hwt p3 Jtn m 3h.t-Jtn*, « dans le temple d'Aton dans l'Horizon-d'Aton ».

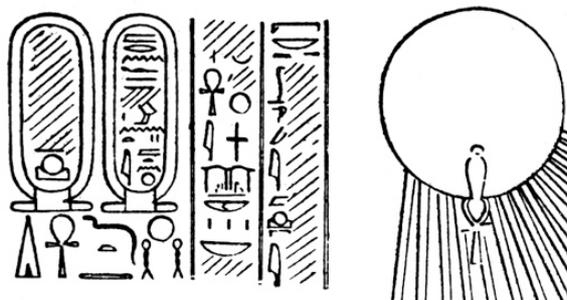


Fig. 8. Légende de l'Aton (tombe de Penthou).

La remise des colliers se déroule dans une cour ouverte par un grand pylône, à l'intérieur de laquelle sont alignés des rangs d'autels, ce qui oriente évidemment vers la cour I du petit temple. Derrière le roi qui préside à la cérémonie, est visible le sanctuaire composé successivement d'un pylône, d'un couloir en chicane et des cours-chapelles rayonnantes. C'est à nouveau une représentation simplifiée du petit temple, restreinte à ses éléments les plus significatifs. Peut-être, comme le propose Davies, Penthou fut décoré en ce lieu car c'était là qu'il officiait quotidiennement en tant que premier serviteur d'Aton dans le petit temple (*b3k tpy n(y) Jtn m t3 hwt p3 Jtn m 3h.t-Jtn*) ? Quoiqu'il en soit, il n'en demeure pas moins que le cas de Penthou confirme qu'une cérémonie dédiée à un dignitaire pouvait tenir place à l'intérieur même d'un temple atoniste, en l'occurrence ici le téménos du petit temple.

Une dernière tombe amarnienne reste à verser à notre dossier, à savoir celle de Parennéfer (n° 7). Suite à sa récompense à la fenêtre d'apparition, notre homme est montré sur son char, acclamé par sa famille et sa maisonnée, et suivi de serviteurs en train de porter les présents qu'il a reçu<sup>20</sup>. Le décor de la paroi fut achevé au dessin au trait. Il subsiste fort heureusement quelques éléments de l'image du lieu de destination de Parennéfer. Cette dernière est isolée du reste dans la publication de Davies, ce qui explique probablement que la continuité de la scène n'attira jamais l'attention [fig. 9]<sup>21</sup>. Dans la partie basse, on aperçoit un temple reconnaissable à sa succession de pylônes avec, entre eux, des tables d'offrandes bien fournies. Au-dessus (c'est-à-dire dans le voisinage immédiat du bâtiment) sont encore visibles des arbres (ou peut-être des ceps de vignes), des papyrus et des fleurs (bleuets d'Orient [*Centaurea depressa* M. BIEB.] et probablement coquelicots [*Papaver rhoeas* L.]), peut-être aussi un cep de vigne, ceux-ci étant notamment plantés au bord d'un espace rectangulaire étroit qui pourrait bien correspondre à un bassin. La similitude de ce tableau de la tombe de Parennéfer avec celui de la tombe de Méryrê II est troublante, le monument atoniste où se rend le notable récompensé étant, dans un cas comme dans l'autre, situé dans un

<sup>20</sup> RTA VI, pl. IV-V.

<sup>21</sup> *Ibid.*, pl. VII. Ce jardin associé à un temple est signalé dans J.-Cl. HUGONOT, *Le jardin dans l'Égypte ancienne*, p. 48.

environnement arboré. Ceci vient donc d'une part infirmer toute idée d'unicité de l'image du jardin de Méryrê II et, d'autre part, apporter un cas supplémentaire de visite à un temple après la cérémonie de la fenêtre d'apparition <sup>22</sup>.



Fig. 9. Représentation d'un temple atoniste (tombe de Parennefer).

À ce stade de notre étude, sur la foi de l'iconographie des tombes étudiées, nous sommes donc logiquement amenés à conclure que la soi-disant villa de Méryrê II est en réalité un temple atoniste. Pourquoi, en effet, Méryrê II se serait-il contenté de sa chapelle privée alors que ses contemporains eurent quant à eux le privilège d'une visite à un temple « royal » ?

Le cas de Toutou nous porte à identifier l'édifice en question au petit temple d'Aton tandis que celui de Mâhou nous oriente vers le grand temple. Reste donc maintenant à confronter le monument tel qu'il figure sur la paroi de la tombe de Méryrê II avec d'une part les autres images de temples qui figurent dans les tombes de Tell el-Amarna et, d'autre part, avec leurs

<sup>22</sup> Dans un contexte différent, on connaît un autre cas de visite privée dans un temple atoniste, à savoir la tombe thébaine de Râmose (TT 55 ; paroi ouest, côté nord) où figure, au voisinage immédiat d'une scène d'audience royale et de remise des colliers honorifiques par Amenhotep IV-Akhénaton à la fenêtre d'apparition du *Gm-p3-Jtn* de Karnak, la représentation du vizir s'inclinant en signe de respect devant un temple atoniste, un bouquet de fleurs de lotus piquées de fruits de mandragores ou de perséas entre les mains : N. de G. DAVIES, *The Tomb of the Vizier Ramose*, MET I, Londres, 1941, pl. XXXIII-XXXIV puis XXXVIII. Ce rite de remise d'un bouquet de la part des prêtres est similaire à celui qui est représenté dans le tombeau de Néferhotep (TT 49 ; Aÿ) et qui se déroule à l'intérieur du téménos du temple d'Amon de Karnak : A. CABROL, « Remarques au sujet d'une scène de la tombe de Neferhotep (TT 49) : Les fonctions de Neferhotep, la représentation des abords Ouest de Karnak et son contexte », *CRIPEL* 15, 1993, p. 24, 30 (fig. 4).

plans véritables afin de repérer d'éventuelles correspondances, de la même manière que nous avons procédé auparavant pour le cas de la tombe de Toutou.

### Analyse de l'image du monument de Méryrê II <sup>23</sup>

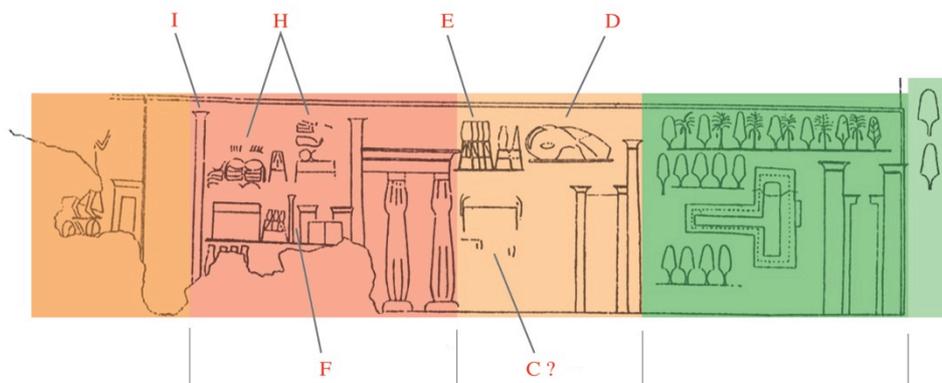


Fig. 10.

Le bâtiment est montré en vue de profil tandis que les portes entre les mâles des pylônes à linteaux brisés et le portique à colonnes apparaissent en vue de face, le tout étant entouré par une enceinte rectangulaire. Dans la seconde cour représentée, gît à terre un bovin abattu en qui nous pourrions reconnaître une évocation de la cour d'abattage du temple (D). S'y trouvent également deux tables supportant divers types d'offrandes alimentaires, des vases reposant sur des sellettes (E) et une structure rectangulaire quelque peu effacée que nous sommes tentés d'identifier au *benben* (C). D'après tous ces éléments, cette partie peut très bien correspondre à l'espace ouvert entourant le sanctuaire du petit temple (cour III) ou au sanctuaire du grand temple qui avait une organisation structurelle similaire.

Le reste du monument est lui aussi conforme au plan de ces deux temples. Un portique à colonnes se dresse à l'avant du dernier pylône qui ouvre sur ce qui correspond très probablement au couloir en chicane dont le mur est ici représenté en coupe (F) <sup>24</sup>. Celui-ci donne accès à une cour hypèthre où se trouvent plusieurs autels (H). L'espace est clos par un haut mur couronné d'une corniche à gorge (I). On y constate l'absence manifeste des cours-chapelles rayonnantes (G) qui caractérisent aussi bien le sanctuaire du grand temple que celui du petit.

La scène se poursuit vers la gauche mais cette partie de la paroi est mal conservée ce qui rend bien malaisée son interprétation. Un mur de façade ouvert par une porte y est visible ; trois

<sup>23</sup> Afin de pouvoir faire la comparaison, les couleurs utilisées comme la nomenclature sont les mêmes que pour l'analyse de l'image du temple de la tombe de Toutou [fig. 4] et du sanctuaire du grand temple [fig. 5]. Notons en outre que la paroi de la tombe de Méryrê II où figure la représentation en question s'est dégradée depuis l'époque où Davies fit le relevé du décor en relief. Les détails visibles sont aujourd'hui moins nombreux.

<sup>24</sup> Pour de belles représentations du passage en chicane, au grand temple et au petit temple : RTA III, pl. XXX ; RTA IV, pl. VII ; G.Th. MARTIN, *The Rock Tombs of El Amarna, VII/2 : The royal tomb at El Amarna, the Reliefs, Inscriptions and Architecture, ASEG Memoirs 39*, Londres, 1989, pl. 34 [abrégé ensuite en RTA VII/2]. Noter de surcroît qu'aucun portique à colonnes n'est attesté dans les chapelles privées de Tell el-Amarna : S. IKRAM, « Domestic Shrines and the Cult of the Royal Family at El-Amarna », *JEA* 75, 1989, p. 89-102.

personnages se tiennent derrière. D'après sa position, on est d'emblée porté à considérer qu'il s'agit de la cour de l'autel située à l'arrière du sanctuaire du grand temple<sup>25</sup>. On objectera cependant que cette espace est toujours représenté sans personne à l'intérieur, comme les autres parties les plus sacrées du sanctuaire du grand temple toujours vide de personnel, à la différence des dépendances extérieures. Y reconnaître une chapelle rayonnante – dont on vient de noter l'omission – est aussi une hypothèse à écarter au regard de la séparation architecturale bien marquée entre ce dernier ensemble et le sanctuaire proprement dit. Il paraît donc plus plausible d'y voir l'un des bâtiments entourant le sanctuaire (la cour III dans le cas du petit temple<sup>26</sup>) ou même, un tout autre édifice voisin du monument de culte.

À l'évidence, abstraction faite du jardin, rien dans l'image du monument de la tombe de Méryrê II ne vient infirmer l'hypothèse d'une identification au petit temple ou au sanctuaire du grand temple, aucun des éléments examinés ne nous permettant de préférer un monument plus que l'autre. Tous les espaces et autres éléments architecturaux peuvent être identifiés en correspondance avec le plan réel des deux édifices, le tout bien sûr, suivant le mode de représentation conventionnel égyptien qui se concentre sur les choses que l'artiste a jugées les plus significatives et pertinentes, et qui relèvent formellement du stéréotype<sup>27</sup>. À cela vient en outre s'ajouter dans notre cas, une contrainte purement technique qui imposait de fait, une telle simplification de l'édifice : le peu de place disponible pour caser son image au bas de la paroi où figure le tableau. Ainsi, dans l'hypothèse d'une identification au petit temple, les cours I et II auraient donc été omises, de la même manière que l'image de la tombe de Toutou ne montre pas la cour II.

Nonobstant ces caractéristiques propres à l'art égyptien (et non uniquement amarnien), dans l'hypothèse concurrente d'une identification au sanctuaire du grand temple, on constate d'autres omissions formelles, bien plus problématiques, qui ne peuvent être considérées sur le même plan que les précédentes, celles-ci concernant en effet des éléments pourtant presque systématiquement reproduits dans les autres tombes de la ville. On remarque ainsi en premier lieu, l'absence de colosses royaux dans les entrecolonnements du portique, statues qui sont systématiquement représentées par ailleurs<sup>28</sup> alors qu'elles sont *a priori* absentes des rares

<sup>25</sup> Cf. *RTA* I, pl. XA, XI, XXV, XXXIII, *RTA* II, pl. XIX.

<sup>26</sup> Rappelons que ces espaces sont représentés à l'avant du sanctuaire dans la tombe de Toutou : cf. *supra*.

<sup>27</sup> R. VERGNEUX, « Espace architectural égyptien, maquettes, modèles électroniques et réalité virtuelle », dans B. Muller (éd.), « *Maquettes architecturales* » de l'Antiquité. *Regards croisés. Actes du colloque de Strasbourg, 3-5 décembre 1998*, *TCRPOG* 17, 2001, p. 513-527 ; *id.*, *Recherches sur les monuments thébains d'Amenhotep IV à l'aide d'outils informatiques. Méthodes et résultats*, I, *CSEG* 4, Genève, 1999, p. 186. Voir aussi les remarques de B.J. KEMP, *The City of Akhenaten and Nefertiti*, p. 95-96, 105 ; *id.*, *JEA* 62, p. 89. Rappelons que la multiplication des points de vue du modèle représenté (monument, objet, homme, animal, etc.), réunis en une seule et même image, est un principe majeur de l'art égyptien, principe qualifié « d'aspectif » depuis E. Brunner-Traut. Pour les Égyptiens, une telle image décomposée puis reconstruite (cf. le « regard d'embaumeur » proposé par J. Assmann), était une manière de représenter les choses dans toute leur réalité et leur vérité, de rendre leur image bien plus signifiante que ce que pouvait révéler la seule perception visuelle.

<sup>28</sup> *RTA* I, pl. XA, XI, XXV (= fig. 11 du présent article), XXXIII ; *RTA* II, pl. XIX ; *RTA* III, pl. XXX. C'est probablement ce même temple qui apparaît à l'intérieur de la tombe royale avec des colosses sous le portique : *RTA* VII/2, pl. 34. Une deuxième image montre a priori le même monument mais cette fois, sans aucune statue d'après le fac-similé de G.Th. Martin (*ibid.*, pl. 47). Des traces évanescences d'un colosse royal sont néanmoins perceptibles sur la photographie de la paroi (*ibid.*, pl. 49).

images du petit temple dont on dispose (tombes de Penthou et Toutou) <sup>29</sup>. En outre, sur toutes les images montrant le grand temple dans son ensemble, l'espace (très réduit alors qu'il était pourtant vaste) qui sépare le Long Temple du sanctuaire est, à l'exclusion de tout autre détail, occupé par des autels, tables d'offrandes et autres sellettes, accompagnés de deux groupes de quatre bassins rectangulaires, des éléments qui ne figurent pas chez Méryrê II, ni d'ailleurs sur les images du petit temple précitées [fig. 11] <sup>30</sup>.

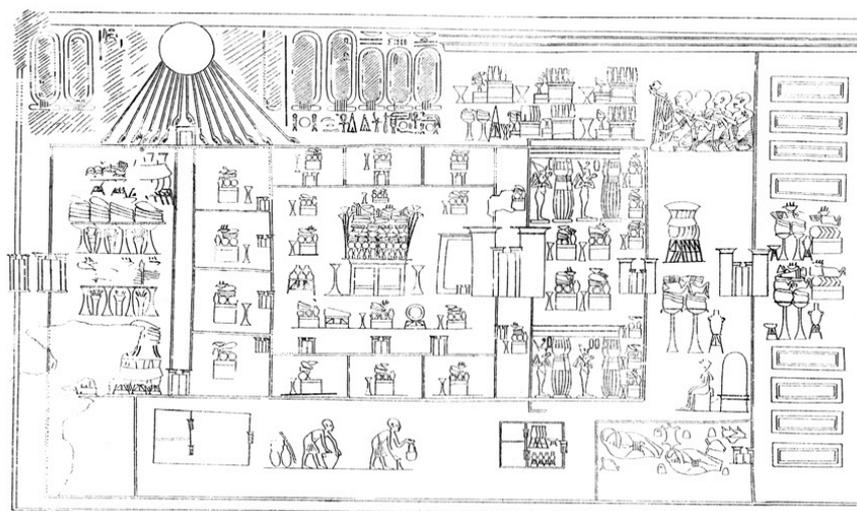


Fig. 11. Le sanctuaire du grand temple et son parvis (tombe de Méryrê I).

L'archéologie n'en a trouvé aucun vestige sur le parvis du sanctuaire mais a néanmoins permis de révéler l'existence d'une grande stèle sur podium et ce qui était probablement un vaste enclos pour parquer les animaux de sacrifice, deux structures qui n'ont, d'après nous, jamais été représentées dans les tombes <sup>31</sup> et qui s'avèrent peu compatibles avec la présence d'un jardin à cet endroit même. Tous ces éléments vont donc *de facto* à l'encontre de la présence aux abords du sanctuaire du grand temple, d'une avant-cour plantée d'un jardin et ouverte par un pylône telle qu'elle figure chez Méryrê II. Une telle identification s'accorde mal, de surcroît, avec l'image d'ensemble du monument de Méryrê II qui forme un bloc architectural homogène, ce qui ne pouvait *a priori* pas être le cas avec le sanctuaire du grand temple <sup>32</sup>. *A contrario*, ceci s'accorde bien avec la situation du petit temple, ce que

<sup>29</sup> RTA IV, pl. VII (image malheureusement lacunaire) ; *supra* fig. 4 et le commentaire sur les éventuelles cours-chapelles rayonnantes (G) reconnues par Davies contre les môles du pylône alors qu'il pourrait aussi bien s'agir de la double colonnade du portique.

<sup>30</sup> Cf. *supra* n. 27 pour les images du grand temple. Chez Iâhmès, ces éléments ont été placés sous la première cour qui n'est pas représentée par ailleurs : RTA III, pl. XXX. Sur les bassins, voir B. GESSLER-LÖHR, *Die heiligen Seen ägyptischer Tempel. Ein Beitrag zur Deutung sakraler Baukunst im älten Ägypten*, HÄB 21, 1983, p. 198-201.

<sup>31</sup> Voir à ce propos *supra* n. 10.

<sup>32</sup> B.J. Kemp qui a envisagé l'existence d'un jardin au niveau du vaste secteur (long de 330 m) qui s'étend entre le sanctuaire et le Long Temple, écrit à ce propos : « If it had been intended for gardens or plantations of trees then we would have expected traces of irrigation installations, particularly a depression marking the site of a large well (the Maru-Aten enclosure offers an instructive parallel). Previous excavators discovered nothing of the

l'archéologie des terrains sis au niveau de son parvis vient corroborer comme nous le verrons par la suite. C'est donc bien vers ce dernier monument que convergent nos indices alors que l'éventualité du grand temple s'avère finalement moins plausible<sup>33</sup>. Le petit temple est donc très probablement celui qu'a visité Méryrê II après sa décoration par le roi, une étape qui concorde exactement avec la cérémonie telle qu'elle est reproduite chez Toutou.

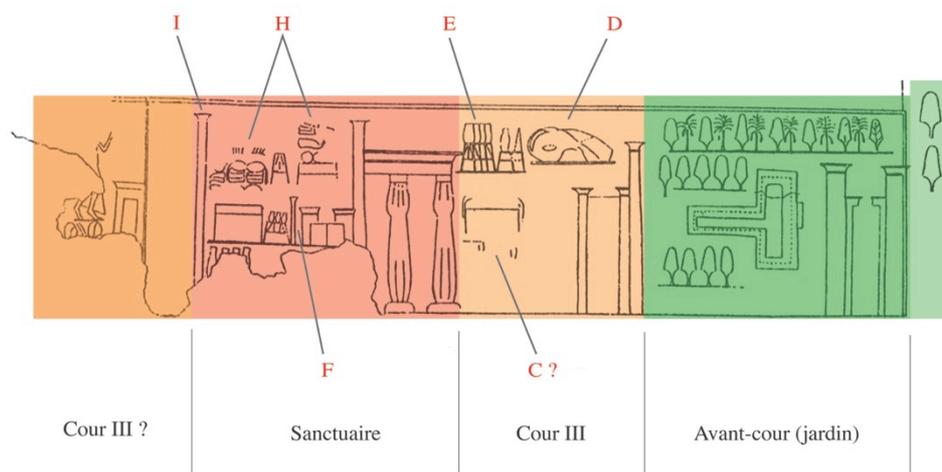


Fig. 12. Monument de Méryrê II considéré comme une image du petit temple.



Fig. 13. Le jardin du monument de Méryrê II (photographie de Marc Gabolde, avril 2012).

Considérant à partir de là, à titre d'hypothèse, qu'il s'agit bien du petit temple d'Aton dans la tombe de Méryrê II (et donc par extension dans la tombe de Parennéfer où figure *a priori* le même jardin), celui-ci y apparaît donc sous un jour nouveau, précédé d'une avant-cour

---

kind, nor are traces visible on the ground or in aerial photographs. It seems to have always been a flat piece of desert » (*The City of Akhenaten and Nefertiti*, p. 93).

<sup>33</sup> En termes de statistiques, on rappellera qu'aucune autre scène appartenant au cycle de la cérémonie de récompense ne montre une visite privée au sanctuaire du grand temple, les deux seuls monuments attestés dans ce contexte particulier étant le Long Temple et le petit temple, deux édifices qui étaient, contrairement au précédent, facilement accessibles depuis la rue.

ouverte par un pylône et délimitant un grand espace arboré agrémenté d'un bassin en forme de T renversé. Les arbres sont disposés en rangs parallèles menant vers le temple. Un premier rang borde la cour sur toute sa longueur ; il est composé d'une alternance de palmiers dattiers (*Phoenix dactylifera* L.) et d'arbres à l'apparence standardisée typique de l'art égyptien que l'on ne peut identifier en l'état. Or, au regard de la fréquence de l'association du palmier dattier avec le figuier sycomore (*Ficus sycomorus* L.), il s'agit sans doute de cette dernière espèce<sup>34</sup>. La même alternance végétale (palmier dattier/arbre standard [sans doute le figuier sycomore]) est d'ailleurs attestée sur plusieurs *talatat* de Karnak [fig. 14].



© Cnrs-Cfeetk 101280 / Fonds Chevrier



© Cnrs-Cfeetk 95948 / Fonds Chevrier

Fig. 14. *Talatat* (Karnak).

Un rang identique existait certainement sur le côté opposé du jardin mais celui-ci n'a pas été représenté du fait sans doute de la présence du pylône dans cette zone de l'image.

Deux petits rangs sont inclus à l'intérieur des bras du bassin. D'après leur apparence, il s'agit certainement à nouveau de figuiers sycomores. Le rang du haut compte un arbre supplémentaire qui n'est pas représenté sur la même ligne de sol et ce, sans doute car il encadrerait l'accès central du bâtiment avec un autre arbre qui lui faisait pendant mais que l'artiste n'a pas reproduit<sup>35</sup>. De la même manière, les deux arbres qui figurent à l'extérieur de

<sup>34</sup> N. BAUM, *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne. La liste de la tombe thébaine d'Ineni (n° 81)*, OLA 31, Louvain, 1988, p. 275-284. Ces deux espèces d'arbres sont bien attestées à Tell el-Amarna par des restes végétaux (fruits et charbons) : R. GERISCH, *Holzkohleuntersuchungen an pharaonischem und byzantinischem Material aus Amarna und Umgebung*, MÄS 53, Mayence, 2004 ; J.M. RENFREW, « Preliminary Report on the Botanical Remains », dans B.J Kemp (éd.), *Amarna Reports II*, EES OP 2, Londres, 1985, p. 175-190.

<sup>35</sup> Deux trous de plantation d'arbres ont été découverts de part et d'autre de la porte du premier corps de bâtiment du grand temple (le Long Temple) : CoA III, p. 14. Quelques *talatat* montrent des plantations d'arbres à l'entrée de bâtiments de natures diverses : e.g. CoA III, pl. LXVIII.6 et LXX.7 (= B.J. KEMP, *The City of Akhenaten and Nefertiti*, p. 141, fig. 4.16.a-b) ; D.M. BAILEY, « The South Church at el-Ashmunein: Inscribed and Decorated Blocks », MDAIK 58, 2002, p. 74, n° 24 ; J.-L. Chappaz, Fr. Tiradritti, M. Vandenbeusch (éd.), *Akhénaton et Néfertiti. Soleil et ombres des pharaons*, Milan, Genève, 2008, p. 200, n° 57 (= Chr. Ziegler (éd.), *Pharaon*,

la cour bordaient très probablement l'entrée du monument même s'ils apparaissent bien plus hauts que l'axe de la porte.

Quant au bassin en forme de T, il est muni d'un petit escalier frontal permettant de descendre au niveau de la terrasse inférieure qui était probablement plantée de fleurs comme à l'accoutumée [fig. 15] : bleuets d'Orient (*Centaurea depressa* M. BIEB.), coquelicots (*Papaver rhoeas* L.), mandragores (*Mandragora autumnalis* BERTOL.) et, à l'intérieur même du bassin, lotus (*Nymphaea caerulea* SAVIG. et *Nymphaea Lotus* L.) et papyrus (*Cyperus papyrus* L.)<sup>36</sup>. C'est d'ailleurs ce que semble confirmer l'image de la tombe de Parennéfer où sont visibles la plupart de ces végétaux.



Fig. 15. Fragment d'enduit peint (probablement TT146), Londres BM EA 37983 ;  
© The British Museum.

Paris, 2004, p. 213, n° 88) et p. 201, n° 59 (= G. ROEDER, *Amarna-Reliefs aus Hermopolis*, Hildesheim, 1969, pl. 71 [282-VI A]).

<sup>36</sup> Pour cette association florale à Tell el-Amarna : Th.E. PEET, L. WOOLLEY, *The City of Akhenaten I. Excavations of 1921 and 1922 at el-'Amarneh*, MEES 38, Londres, 1923, pl. XXXVI-XXXVII (décor floral autour des bassins en T du Marou-Aton) ; RTA VI, pl. IV (décor de sol d'une chambre palatiale) ; Fr. WEATHERHEAD, *Amarna Palace Paintings*, p. 70-73. Pour une représentation d'un bassin entouré de fleurs sur *talatat* : D.M. BAILEY, MDAIK 58, 2002, p. 74, n° 22. Des restes végétaux de papyrus et de lotus ont été trouvés dans la boue desséchée du bassin de l'édifice III du Marou-Aton : Th.E. PEET, L. WOOLLEY, *op. cit.*, p. 116. Voir également la belle représentation, malheureusement fragmentaire, d'un bassin arboré sur une autre *talatat* publiée dans G. ROEDER, *Amarna-Reliefs aus Hermopolis*, pl. 197 (PC 182). La localisation de l'Aton, non reconnue par l'éditeur, cite nommément le bassin ( $\text{š } n(y) p\text{3 } Jtn m pr H'y n(y) p\text{3 } Jtn m \text{3}h.t-Jtn$ ).

**Les faits archéologiques : le parvis du petit temple d'Aton et le « Coronation Hall de Smenkhkarê »**

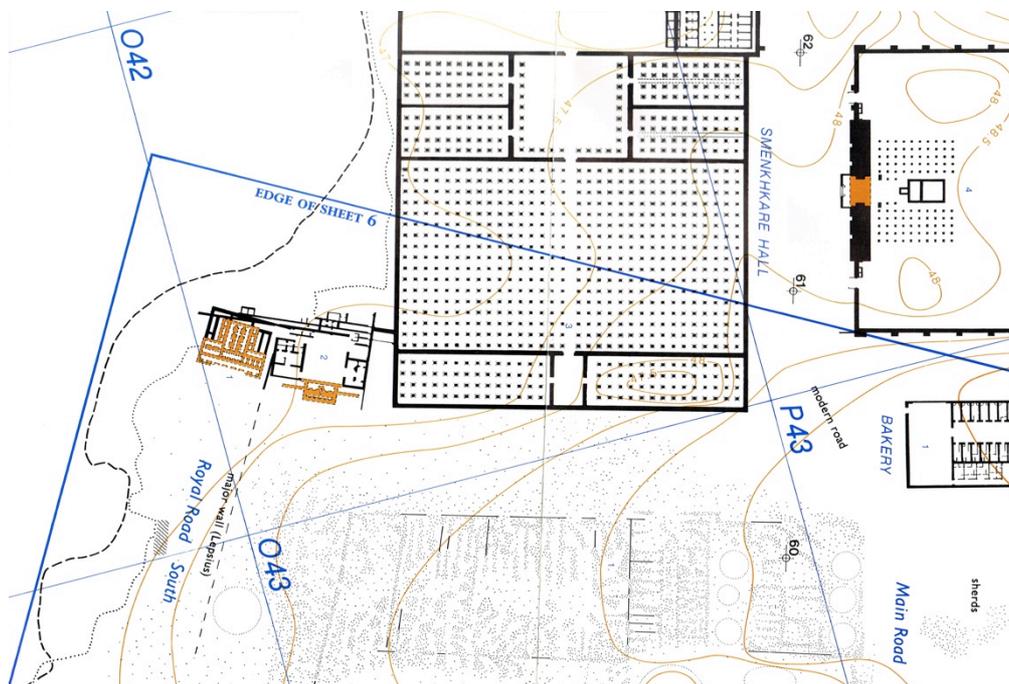


Fig. 16. Plan du secteur du supposé *Coronation Hall* (ouest du petit temple).



Fig. 17. Vue aérienne du secteur du supposé *Coronation Hall* ; © Digital Globe 2013.

La zone qui s'étend à l'avant du petit temple – autrement dit celle où nous situons le jardin – est occupée par le supposé *Coronation Hall* dit « de Smenkhkarê ». Lors des fouilles de cette structure, Pendlebury mit au jour des fosses de plantation (« pits for trees ») qu'il interpréta comme les témoins d'un état antérieur du site<sup>37</sup>. Il ne donne malheureusement aucun relevé topographique. Si l'on considère que le *Hall* était en réalité un vignoble en pergola comme l'ont proposé en dernier lieu Claude et Françoise Traunecker, alors l'existence de ces fosses s'explique aisément, celles-ci étant donc contemporaines du bâtiment<sup>38</sup>. Une telle hypothèse avait déjà été envisagée par Pendlebury qui l'avait écartée en définitive au regard de la taille anormalement importante des piliers pour ce genre de structure<sup>39</sup>. Récemment M. Mallinson, sans remettre en question la crédibilité de l'hypothèse du vignoble, s'est étonné du fait pour le moins surprenant que Pendlebury ne signala jamais aucun lien, aucune régularité d'agencement, entre les trous de plantation et les piliers, un détail plus que troublant pour une personne qui s'était pourtant interrogée sur la possibilité d'un vignoble<sup>40</sup>.

L'hypothèse d'une plantation d'arbres appartenant à un état antérieur au *Coronation hall* est celle suivie par l'équipe de l'*Amarna Project* (EES) qui reconstitue à cet endroit une grande cour arborée [fig. 18].

Tout ou partie de ces arbres pourraient avoir été mis en terre dès la fondation de la ville, dans le but de marquer une voie processionnelle entre le fleuve et l'autel de briques de l'état originel du petit temple (en lieu et place du futur grand autel), à l'image de ce qui existait à la même époque au grand temple<sup>41</sup>.

Quant à la reconstitution de l'avant-cour devant le petit temple, la mission archéologique britannique a bien mis en évidence les indices de son existence<sup>42</sup>.

Force est donc de constater que les données de terrain, bien que partielles, ne sont aucunement en contradiction avec notre hypothèse d'un jardin au petit temple ; une hypothèse dont la crédibilité est, en l'état, remarquablement étayée par les résultats des recherches de l'*Amarna Project* dont la propre hypothèse présente quoi qu'il en soit, un aspect architectural en accord avec l'image du monument représenté dans la tombe de Méryrê II. Ce serait alors au moment de la construction du *Coronation Hall* sous le règne d'Ânkhkheperourê (Smenkhkarê voire la reine-pharaon qui succéda à Akhénoton et qui portait le même *prænomén*) que le supposé jardin tout comme l'ancienne enceinte de la cour auraient été

<sup>37</sup> J.D.S. PENDLEBURY, *CoA* III, p. 60-61 ; *id.*, *JEA* 21, 1935, p. 131.

<sup>38</sup> Cl. TRAUNECKER, Fr. TRAUNECKER, « Sur la salle dite "du couronnement" à Tell-el-Amarna », *BSEG* 9-10, 1984-1985, p. 285-307. Pour une reconstitution de ce vignoble, voir : Chr. TIETZE, « Weingärten », dans Chr. Tietze (éd.), *Ägyptisches Gärten*, Weimar, 2011, p. 228-229, 234-236.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 292.

<sup>40</sup> M. MALLINSON, « Excavation and Survey in the Central City, 1988-92 », dans B.J. Kemp (éd.), *Amarna Reports* VI, EES OP 10, Londres, 1995, p. 188-189. L'unique sondage réalisé depuis les fouilles de Pendlebury n'a pas révélé de trace de vigne (au niveau d'un pilier situé à l'extrême est de la salle principale) : *ibid.*, p. 184-189.

<sup>41</sup> Noter qu'une fosse d'arbre correspondant apparemment à cet état originel du petit temple a été découverte du côté nord de la terrasse menant à l'avant-cour du sanctuaire proprement dit (*JEA* 78, 1992, p. vii ; J. LECLANT, G. CLERC, *Or.* 62, 1993, p. 222). À propos du grand temple : J.-Cl. HUGONOT, *Le jardin dans l'Égypte ancienne*, p. 24-25

<sup>42</sup> M. MALLINSON, *Amarna Reports* VI, p. 199-200 (s.v. Small Aten Temple), 210-212 (fig. 5.21-23). La position de cette porte est remarquable, à savoir au bord de la voie qui se dirige vers le Marou-Aton (*Royal Road South*).

démantelés <sup>43</sup>, à une époque où les plantations avaient possiblement déjà dépéri, en raison peut-être du sévère manque d'eau à Amarna. Ces travaux auraient aussi requis de combler le bassin en T, travaux qui auraient été relativement peu contraignants dans le cas d'un lac artificiel de très faible profondeur comparable à celui du Marou-Aton (environ 1 mètre) <sup>44</sup>.

L'existence du jardin ne pourra toutefois être validée de manière définitive qu'après une confirmation d'ordre archéologique, par le biais de fouilles ou de prospections géophysiques du sous-sol du *Coronation Hall*, une zone du site qui a malheureusement été très perturbée <sup>45</sup>.



Fig. 18. Reconstitution hypothétique de l'avant-cour du petit temple (maquette) ; © Amarna Project.

### La datation des scènes de Toutou, Parennéfer et Méryrê II

Le moment de la réalisation des tombes de Méryrê II, Parennéfer et Toutou est-il susceptible d'apporter des informations quant à la date d'ordonnement du jardin au cours du règne d'Akhénaton ? M. Gabolde a bien mis en évidence les limites de l'exploitation des scènes représentées dans les chapelles funéraires de Tell el-Amarna en corrélation avec la forme du

<sup>43</sup> Noter à ce sujet qu'une grande fosse contenant principalement des briques provenant d'une démolition (d'un mur ou d'un bâtiment) a été découverte en 2000 à proximité immédiate du mur méridional du *Hall* : B.J. KEMP, « Tell el-Amarna, 2000 », *JEA* 86, 2000, p. 16. Pendlebury (*CoA* III, p. 60-61) signalait déjà des « rubbish pits » dans cette zone.

<sup>44</sup> Le comblement d'un bassin de grandes dimensions (40 x 10 m ; 9,49 m de profondeur) est notamment attesté sous Amenhotep III au temple de Soleb : M. SCHIFF GIORGINI, *Soleb III. Le temple. Description, BiGen* 23, Le Caire, 2002, p. 383. Celui-ci était d'ailleurs bordé d'arbres qui furent supprimés lors du réaménagement de la zone à l'avant du monument.

<sup>45</sup> Celle-ci a notamment été nivelée dans la partie SE avant la construction du *Hall* : B.J. KEMP, *JEA* 86, p. 16.

nom didactique de l'Aton pour ce qui est de la datation des événements évoqués : « (...) quoique plusieurs de ces chapelles n'aient été décorées que tardivement dans le règne d'Akhénaton – après l'ultime changement dans le protocole du dieu –, il semble que les propriétaires, ou les sculpteurs, aient choisi en priorité comme situations de référence pour l'iconographie, celles qui prévalaient avant les derniers bouleversements du nom d'Aton ; c'est à dire avant les décès rapprochés de Sétépenrê, Néfernéfouourê et Mâkétaton. Il y eut certainement conscience d'une sorte d'âge d'or de l'atonisme représenté par l'époque où les trois, puis les quatre, premières filles du roi animaient le palais de leur jeunesse et donnaient aux célébrations des allures de fêtes »<sup>46</sup>. En règle générale, il convient de garder à l'esprit que les cartouches de l'Aton et les épithètes postposées permettent non pas de dater la scène représentée mais simplement sa réalisation ; ceci est d'autant plus vrai que les titulatures du globe solaire n'ont jamais été actualisées dans les tombes privées de Tell el-Amarna, à l'inverse des monuments urbains.

Ainsi, chez Méryrê II où le nom de l'Aton apparaît sous sa forme la plus récente (forme III), cinq princesses assistent à la cérémonie de décoration (Mérytaton, Makétaton, Ânkhésenpaaton, Néfernéfououaton Tashéryt, Néfernéfouourê) alors que deux d'entre-elles étaient déjà décédées avant l'établissement de cet ultime protocole (Makétaton et Néfernéfouourê). La forme III ayant vraisemblablement été adoptée entre l'an 12 et l'an 14 (plutôt qu'entre les ans 9 et 11 comme on le considère généralement)<sup>47</sup> et Néfernéfouourê – la cadette des cinq princesses présentes – étant née en l'an 9, la date de la scène de la tombe de Méryrê II est donc comprise entre ces bornes chronologiques<sup>48</sup>. Le jardin tel qu'il apparaît, était donc postérieur de 4 à 9 années à la fondation initiale du petit temple (le 13<sup>e</sup> jour du 4<sup>e</sup> mois de *péret* de l'an 5 d'après les stèles frontières), ce qui laisse largement le temps aux arbres – principalement les palmiers – d'atteindre une taille respectable dans l'hypothèse où ceux-ci furent plantés assez tôt (d'autant plus si ceux-ci étaient des arbres transplantés qui avaient déjà une certaine taille<sup>49</sup>).

Pour ce qui est de la tombe de Parennéfer, Aton est nommé par la forme I et trois princesses sont présentes lors de la cérémonie de récompense : Mérytaton, Makétaton et Ânkhésenpaaton. Cette dernière étant probablement née en l'an 6<sup>50</sup>, les événements représentés sont donc postérieurs à cette date. C'est donc à un état plus ancien du jardin que nous avons affaire avec cette image.

Le fait qu'aucun jardin n'apparaisse devant le petit temple qui figure chez Toutou suscite l'interrogation du fait de son évidente contradiction avec les deux autres tombes que l'on vient d'évoquer. Dans ce cas, aucune princesse n'est représentée derrière la fenêtre d'apparition sous laquelle Toutou est récompensé mais la forme ancienne du nom de l'Aton (I) prouve que le décor de la sépulture date de la même époque que celle de Parennéfer. Faut-

<sup>46</sup> M. GABOLDE, *D'Akhenaton à Toutânkhamon*, CIAHA 3, Lyon, 1998, p. 113-115.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 110-118. Son hypothèse est suivie par W.J. MURNANE, « The End of the Amarna Period Once Again », *OLZ* 96/1, 2001, p. 13-14 ; M. EATON-KRAUSS, R. KRAUSS, compte-rendu de M. Gabolde, *D'Akhenaton*, *BiOr* 58/1-2, 2001, col. 92.

<sup>48</sup> Noter à ce propos que toutes les princesses étaient encore vivantes en l'an 12 lors de la cérémonie de remise des tributs étrangers à Akhénaton qui figure aussi dans la tombe de Méryrê II.

<sup>49</sup> Voir en ce sens : A. WILKINSON, *The Garden in Ancient Egypt*, Londres, 1998, p. 147. Les figuiers sycomores ont une croissance relativement lente par rapport aux palmiers.

<sup>50</sup> M. GABOLDE, *D'Akhenaton*, p. 122.

il considérer cette représentation comme l'illustration d'un temps où le jardin n'existait pas encore (une époque où le temple apparaît néanmoins sous son apparence définitive) ou cette absence résulte-t-elle simplement d'un choix artistique comparable aux exemples vus précédemment, l'image de cet aménagement n'ayant pas été jugé nécessaire dans ce contexte ? En suivant cette dernière hypothèse qui nous paraît être la plus vraisemblable, on peut se risquer à une explication. La présence variable du jardin dans les représentations du petit temple pourrait être due à l'existence de deux chemins différents empruntés par les fonctionnaires récompensés : un chemin arrivant de manière frontale depuis les berges du fleuve (Méryrê II et Parennéfer), un autre arrivant par la *Royal Road* et qui évitait donc le jardin (Toutou)<sup>51</sup>. Ces deux trajets seraient en lien avec le lieu de récompense ; on songe naturellement à la fenêtre d'apparition de la *King's House* voisine du petit temple dans le cas de Toutou<sup>52</sup>.

### Hypothèse de reconstitution du supposé jardin

D'après l'image de la tombe de Méryrê II, celle de la tombe de Parennéfer et fort des compléments d'informations qui viennent d'être apportés, nous sommes donc en mesure de proposer un modèle provisoire du petit temple d'Aton avec son hypothétique jardin d'accueil, en gardant bien sûr à l'esprit que lesdites images ne sont, *mutatis mutandis*, que des représentations iconiques pour lesquelles l'artiste égyptien n'a figuré que les éléments qu'il a jugés particulièrement significatifs et pertinents [fig. 19]. En cela, notre reconstitution ne reflète donc pas la réalité antique *stricto sensu*<sup>53</sup>.



Fig. 19a. Reconstitution numérique plausible du jardin du petit temple d'Aton ;  
© Archéovision / Archéotransfert 2012.

<sup>51</sup> Voir en ce sens le plan de la ville publié dans B.J. KEMP, *The City of Akhenaten and Nefertiti*, p. 46, fig. 2.1.

<sup>52</sup> Pour l'existence d'une fenêtre d'apparition dans la cour de cet édifice, cf. *supra* n. 2.

<sup>53</sup> La reconstitution numérique de ce jardin par l'équipe Archéovision (Cnrs, UPS SHS 3D n° 3551) sera présentée par ailleurs.



Fig. 19b. Reconstitution numérique plausible du jardin du petit temple d'Aton ;  
© Archéovision / Archéotransfert 2012.

Le monument se montre sous un jour nouveau, comparable dans ses éléments constitutifs aux chapelles des plus belles villas de Tell el-Amarna qui apparaissent dès lors comme des sortes de modèles réduits des temples royaux<sup>54</sup>. Une telle hypothèse n'est pas sans importance dans la mesure où l'archéologie ne nous a, pour l'heure, rien révélé concernant les abords des temples atonistes, que ce soit à Tell el-Amarna ou à Karnak<sup>55</sup>. On ne peut en outre s'empêcher de faire un rapprochement avec l'état originel du grand temple de Tell el-Amarna, à savoir un grand autel de briques auquel on accédait par deux allées d'arbres<sup>56</sup>.

<sup>54</sup> Sur les jardins de villas, cf. *supra* n. 5. Ajouter que la villa U25.11 est également très proche du petit temple avec les arbres qui entourent la chapelle sur trois côtés : J.D.S. PENDLEBURY, « Preliminary Report of the Excavations at Tell el-Amarna, 1931-2 », *JEA* 18, 1932, pl. XV ; Chr. TIETZE, « Gärten in der Stadt. Festorte für eine Gemeinschaft », dans Chr. Tietze (éd.), *Ägyptisches Gärten*, Weimar, 2011, p. 213-214, fig. 284-285. Sur les plantations végétales associées aux monuments de culte à Tell el-Amarna, voir les remarques de B.J. KEMP, « Outlying temples at Amarna », dans B.J. Kemp (éd.), *Amarna Reports VI*, EES OP 10, Londres, 1995, p. 453-454. Voir aussi la tombe de Méryrê I (*RTA* I, pl. XXV, XXXI) où figure la représentation d'un grand jardin arboré organisé autour d'une terrasse inférieure carrée au centre de laquelle est creusé un puits. L'eau était puisée au moyen d'un *chadouf*. Cet espace en contrebas du niveau du jardin était accessible par un escalier aménagé au niveau d'un angle de la terrasse. Tout autour ont été plantés des arbres fruitiers (palmiers dattiers, palmier doum, grenadiers, ceps de vigne et peut-être un figuier sycomore). Dans la partie basse de cette représentation figure un petit bâtiment qui correspond vraisemblablement à une chapelle de culte telle que celles des jardins des villas précitées.

<sup>55</sup> Voir, à propos de Karnak : Cl. TRAUNECKER, « Le dromos perdu d'Amenhotep IV et de Néfertiti à Karnak », dans M. Gabolde, R. Vergnienx (éd.), *Les édifices du règne d'Amenhotep IV-Akhénaton, urbanisme et révolution. Actes du colloque international organisé à l'université Paul Valéry Montpellier III, 18-19 novembre 2011*, CENiM, Montpellier, à paraître.

<sup>56</sup> J.-Cl. HUGONOT, *Le jardin dans l'Égypte ancienne*, p. 24-25, fig. 7 ; *CoA* III, p. 5, pl. VII (= J.D.S. PENDLEBURY, *JEA* 20, 1934, p. 129, pl. XV).

L'incertitude principale de notre reconstitution réside dans les dimensions et surtout la position du bassin à l'intérieur de l'avant-cour, celui-ci pouvant être situé autant sous le *Coronation Hall* que plus proche de la porte d'entrée comme c'est le cas sur l'image de la tombe de Méryrê II (zone inexplorée car recouverte par des cultures)<sup>57</sup>. La quantité d'arbres est, elle aussi, impossible à évaluer (nombre de pieds et de rangs), le jardin ayant peut-être été plus foisonnant que ce que laissent supposer ses images antiques.

L'existence d'une cour à l'avant du petit temple suppose logiquement que l'accès à l'entrée du monument depuis la *Royal Road* n'était pas condamné. En revanche, la présence du jardin et de son bassin implique *a priori* que l'espace était inaccessible aux animaux errants, sans quoi celui-ci aurait été endommagé, sans parler de la végétation d'agrément qui aurait été saccagée. Pour l'ensemble de ces raisons, l'existence d'une fermeture de type portail en bois au niveau du point de passage de la *Royal Road* à l'avant-cour du petit temple est à considérer. Un tel portail aurait été ouvert durant la journée et clos pendant la nuit. N'ayant plus de raison d'être suite à la fondation du *Coronation Hall*, il aurait été supprimé à cette époque<sup>58</sup>.

Du fait de l'exigence de circulation jusqu'à la porte du temple, la zone dans le prolongement de la *Royal Road*, sur le parvis, a été laissée libre, des arbres ayant gêné la circulation, notamment celle des chars. Seuls deux arbres ont été remplacés de part et d'autre de l'entrée principale sur la foi d'une interprétation de l'image de la tombe de Méryrê II<sup>59</sup>.

### Conclusion : de la symbolique du jardin atoniste

Au-delà de la seule dimension décorative et d'agrément du jardin du petit temple, compte tenu de ce que l'on sait de la doctrine atoniste que l'on peut fondamentalement définir comme un panthéisme naturaliste<sup>60</sup>, on pourrait lui imputer aussi une valeur toute particulière en lien avec les conceptions et les pratiques religieuses de cette époque. Selon le dogme d'Akhénaton, parmi les innombrables manifestations tangibles et sensorielles (*hpr.w*) de la puissance génératrice de l'Aton – le soleil en tant que tel – dispensée à travers son rayonnement (*stwt*), figurent naturellement tous les représentants de l'univers végétal, la flore

<sup>57</sup> Des vestiges de murs sont reportés sur le plan du *Coronation Hall*, dans l'angle NO de la pièce principale. Pendlebury écrit à ce propos : « In the north-west corner is a shrine formed by building screen walls between the last two piers. The back at least of this was gaily painted » (*CoA* III, p. 61, pl. XIIIc). Or, il est remarquable que ces restes se situent exactement dans l'axe du petit temple (plus précisément de l'extrémité du montant nord de la porte principale). Pourrait-il s'agir en réalité de vestiges d'un état antérieur de cette zone du site, par exemple des murets de notre bassin ?

<sup>58</sup> Noter qu'un tronçon de mur (1,6 m NS sur 1,9 m) a été découvert au niveau de l'angle SE du grand palais, dans l'alignement du mur d'enceinte du petit temple. Il pourrait s'agir d'un contrefort ou peut-être, d'un vestige d'un état ancien de l'enceinte du petit temple qui, dans ce cas débordait donc sur la *Royal Road* : M. MALLINSON, *Amarna Reports* VI, p. 190-191 (fig. 5.14-15 : [6304]), 194-195. Ce mur fut ensuite arasé pour ouvrir l'espace, ce qui correspond bien à notre hypothèse.

<sup>59</sup> Voir *supra*.

<sup>60</sup> J. ASSMANN, « Theological Responses to Amarna », dans G.N. Knoppers, A. Hirsch (éd.), *Egypt, Israel and the Ancient Mediterranean World. Studies in Honor of Donald B. Redford*, PdÄ 20, Leyde, 2004, p. 184-185. L'atonisme a aussi été décrit comme une « philosophie naturelle », une qualification qui le coupe cependant par définition de sa dimension religieuse. Cf. J.P. ALLEN, « The Natural Philosophy of Akhenaten », dans *Religion and philosophy in Ancient Egypt*, YES 3, New Haven, 1989, p. 89-101.

*stricto sensu*, au même titre que les autres êtres vivants. Des versets des hymnes à Aton font allusion à cette phénoménologie <sup>61</sup> :

*jr(y) t3 nb qm3(w) nty hrzf m rmt mnmn.t 'w.t nb(.t) šn.w nb(.w) rwd(w.w) hr st3w 'nh3sn wbn=k n=sn*

(Aton) qui crée la terre entière et façonne ce qui se trouve à sa surface : les humains, les troupeaux, tous les animaux et tous les arbres qui poussent sur le sol ; ils vivent lorsque tu te lèves en resplendissant pour eux <sup>62</sup>.

*hrr.t nb.t 'nh(w).t rwd(w.t) hr j(w)tn srwd(=w) n wbn=k*

Toutes les fleurs qui vivent et croissent sur le sol ont poussé à ton lever resplendissant <sup>63</sup>.

*šn.w sm hr 3h3h (...) wbn=k n=sn*

Arbres et légumes verdoient (...) quand tu te lèves en resplendissant pour eux <sup>64</sup>.

*st.wt=k hr mn' š3 nb wbn=k 'nh3sn rwd=sn n=k*

Tes rayons nourrissent toutes les plantations ; quand tu te lèves en resplendissant, elles vivent et poussent pour toi <sup>65</sup>.

En définitive, que ce jardin ait eu ou non une dimension spirituelle et méditative plus ou moins affirmée (comme une sorte d'antichambre contemplative de l'ardeur créatrice de l'Aton), il symbolisait intrinsèquement l'énergie vivifiante et rémanente de l'astre solaire au fil des jours, des mois et des saisons, la transformation cyclique de la flore devant être alors perçue comme particulièrement probante <sup>66</sup>. Il concrétisait aussi, en quelque sorte, la bienveillance du dieu envers les hommes à travers la fraîcheur du lieu, sa beauté, le parfum de

<sup>61</sup> Ce panthéisme doit être considéré non pas comme une révolution religieuse mais plus simplement comme une radicalisation de la théologie solaire d'Amon-Rê de la première moitié de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Voir ainsi les versets suivants extraits du P.Boulaq 17 (prob. Amenhotep II) qui décrivent poétiquement le dieu de Thèbes : « (Amon-Rê) qui produit les arbres fruitiers et créé les plantes pour que vivent les troupeaux » (*nty qm3 ht n(y) 'nh jr(y) smw s'nh mnmn.t* ; vers. 19-20) ; « (Amon-Rê) qui produit les plantes pour faire vivre les troupeaux de même que les arbres fruitiers pour l'humanité » (*jr(y) smw s'nh mnmn.t ht n(y) 'nh n hnmn.t* ; vers. 30-31). Cf. M.M. LUISELLI, *Der Amun-Re Hymnus des P. Boulaq 17 (P. Kairo CG 58038)*, KÄT 14, Wiesbaden, 2004, p. 46, 74. Voir à ce sujet D. LABOURY, *Akhénaton*, Paris, 2010, p. 192-193.

<sup>62</sup> M. SANDMAN, *Texts from the Time of Akhenaten*, p. 12 (l. 1-11 = Grand hymne).

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 15 (l. 7-12 = Petit hymne).

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 94 (l. 6 et 8 = Grand hymne).

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 95 (l. 9 = Grand hymne). Noter au passage que la deuxième proclamation royale (an 6 du règne d'Akhénaton) mentionne la végétation parmi les propriétés du territoire de l'Horizon-d'Aton contenu dans l'espace délimité par les stèles frontières : W.J. MURNANE, Ch.C. VAN SICLEN III, *The Boundary Stelae of Akhenaten*, *StudEg*, Londres, 1993, p. 94. Cette flore est désignée par le terme *št3w* (P. VERNUS, « Le mot *št3w*, “branchages, bosquets, bois” », *RdE* 29, 1977, p. 188.

<sup>66</sup> Voir Chr. DESROCHES-NOBLECOURT, « Les trois saisons du dieu et le débarcadère du ressuscité », *MDAIK* 47, 1991, p. 72-75. Voir aussi, toujours à propos des décors végétaux amarniens, N. CHERPION, « Le “cône d'onguent” », *BIFAO* 94, 1994, p. 85-86 où est analysé l'aspect symbolique du décor naturaliste de certains monuments amarniens.

ses fleurs et les fruits de ses arbres. Des conclusions analogues peuvent être formulées à propos des jardins aménagés autour des chapelles des villas des hauts notables d'Amarna dont on a dit précédemment qu'elles étaient vraisemblablement conçues comme des modèles réduits des grands temples officiels.

**Table des illustrations**

- Fig. 1 D'après Davies, *RTA* II, pl. XXXIII.
- Fig. 2a-b © Archéovision / Archéotransfert 2012.
- Fig. 3 D'après Davies, *RTA* VI, pl. XX.
- Fig. 4 D'après Davies, *RTA* VI, pl. XX et P. Vomberg, dans Chr. Tietze (éd.), *Amarna. Lebensräume – Lebensbilder – Weltbilder*, Weimar, 2010, p. 81, fig. 28.
- Fig. 5 D'après Davies, *RTA* I, pl. XI.
- Fig. 6 a) D'après Davies, *RTA* V, pl. V (= N. de G. Davies, *The Rock Tombs of El Amarna V : Smaller Tombs and Boundary Stelae*, *ASEg Memoirs* 17, Londres, 1908) ; b) Davies, *RTA* I, pl. XXXI ; c) *Talatat* 04009 (Karnak, IX<sup>e</sup> pylône) © Cnrs-Cfeetk ; d) G. Roeder, *Amarna-Reliefs aus Hermopolis*, Hildesheim, 1969, pl. 68 (41-VIII A).
- Fig. 7 D'après Davies, *RTA* IV, pl. XVIII.
- Fig. 8 D'après Davies, *RTA* IV, pl. VII.
- Fig. 9 D'après Davies, *RTA* VI, pl. VII.
- Fig. 10 D'après Davies, *RTA* II, pl. XXXIII.
- Fig. 11 D'après Davies, *RTA* I, pl. XXV.
- Fig. 12 D'après Davies, *RTA* II, pl. XXXIII.
- Fig. 13 Photographie de Marc Gabolde (avril 2012).
- Fig. 14 *Talatat* n° de nég. 101280 (recadrage) / Fonds Chevrier © Cnrs-Cfeetk ; *Talatat* n° de nég. 95948 (recadrage) / Fonds Chevrier © Cnrs-Cfeetk.
- Fig. 15 Londres BM EA 37983 © The British Museum.
- Fig. 16 D'après B.J. Kemp, S. Garfi, *A Survey of the Ancient City of el-'Amarna*, EES OP 9, Londres, 1993, sheet 5 (recadrage).
- Fig. 17 Image Google Earth™ © Digital Globe 2013.
- Fig. 18 © Amarna Project ; accessible à :  
<[http://www.amarnaproject.com/pages/model\\_of\\_the\\_city](http://www.amarnaproject.com/pages/model_of_the_city)>.
- Fig. 19a-b © Archéovision / Archéotransfert 2012.